

Migrants et pêcheurs à Madagascar

Sophie Goedefroit

Anthropologue

Timoty Razaraso

Étudiant en sciences sociales
du développement

La valorisation de la crevette a entraîné, au niveau des communautés villageoises concernées, une réorientation des activités de production qui se traduit chez les populations locales par un désintérêt progressif pour les pratiques agricoles et un engagement croissant dans les activités de pêche. L'arrivée de migrants, en grande majorité issus également de milieux agricoles, accompagne cette tendance et va générer des réactions de la part des autochtones. Et l'on constate, selon les contextes et selon les époques, la mise en place de stratégies et de pratiques sociales dont nous venons de montrer, dans le chapitre précédent, qu'elles peuvent induire des remaniements profonds dans l'organisation de ces communautés villageoises.

Il nous appartient à présent de « qualifier » ces phénomènes d'immigration. C'est-à-dire de définir leur ampleur et, au-delà, de les saisir dans leur dynamique et dans leur particularité. Pour ce faire, nous proposons, en première instance, de présenter ces phénomènes dans leur état actuel en les replaçant dans le contexte particulier des différentes régions de la côte ouest. Cette approche synchronique qui ouvre une perspective comparative, nous entraînera alors à reconsidérer les phénomènes migratoires, non plus dans le seul contexte de la région d'accueil des migrants, mais également dans celui de leur région d'origine. En restaurant ainsi les liens entre les foyers, d'origine et d'accueil, nous comprendrons que ces phénomènes débordent largement le contexte local et qu'ils sont le fruit d'articulations économiques et sociales entre des régions parfois fort distantes. Le recours à une étude de cas se révèle indispensable pour étayer cette analyse. Aussi, profiterons-nous de la valeur exemplaire du village d'Ankazomborona pour examiner dans le

détail les différentes vagues de migrants qu'a accueillies cette communauté depuis les années 1970. Cette approche diachronique révélera également l'impact de la politique nationale sur ces phénomènes. Nous nous interrogerons alors, en conclusion, sur la récente orientation politique malgache de régionalisation et sur les effets qu'elle pourrait avoir sur les phénomènes de migration des pêcheurs.

Les villages où l'activité de pêche crevette est importante connaissent généralement une croissance démographique significative lors des périodes de forte activité. Si l'on prend pour exemple le village d'Ankazomborona¹, on constate que le taux de croissance démographique, calculé entre la période de faible activité de pêche crevette et celle de forte activité de pêche crevette en 1999, s'élève à 68 %².

Ce phénomène doit être mis en relation avec le flux des migrants saisonniers venus gagner de l'argent dans la crevette. En effet, si on revient au cas du village d'Ankazomborona³, et que l'on compare les pyramides des âges en haute et basse saison de pêche crevette, on constate que les classes d'âges qui connaissent les taux de croissance les plus significatifs sont celles des hommes de 20-29 et de 30-39 (respectivement 156 % et 41 %), correspondant au profil des pêcheurs migrants.

Les migrations de femmes entraînent également un taux de croissance démographique saisonnier important. Pour les mêmes classes d'âge et pour le même village, les taux de croissance sont respectivement de 132 % et 44 %. Ce type de migration accompagne celle des pêcheurs et varie fortement en fonction des communautés, car il dépend directement du développement local des activités de collecte, de transformation des produits, ou encore d'autres activités dévolues aux femmes (gestion de débit de boisson ou d'épicerie, prostitution, commerce à courte distance...). Les distinctions régionales en matière de migration de pêche ne s'arrêtent pas aux différences de développement de cette activité et à l'existence d'une économie parallèle plus ou moins importante.

La cartographie des trajets migratoires montre l'ampleur du réseau et les distances parfois impressionnantes que parcourent les migrants pour rejoindre les fronts pionniers de la crevette. Comme on peut le constater sur les cartes 7 et 8, par exemple, certains migrants originaires du sud sont amenés à quitter leur foyer d'origine pour se rendre dans le nord en période de forte activité de pêche. Cette cartographie confirme que les migrations vers les villages de pêcheurs suivent les directions de migrations anciennes de l'est vers l'ouest et du sud vers le nord.

¹ L'analyse des autres communautés appartenant aux autres régions de la côte Ouest aboutit aux mêmes constatations. Il ne nous est pas paru nécessaire de livrer ici le détail de cette analyse. Pour avoir de plus amples informations, on consultera utilement les différents documents émanant du volet « Socio-anthropologie » du PNRC et notamment les dossiers de présentation de données en ethno-démographie.

² Soit 2 300 habitants entre octobre et décembre et 3 866 habitants entre avril et juin.

³ Voir la pyramide des âges (fig. 11)

L'examen attentif du phénomène migratoire dans une approche locale met en évidence d'autres tendances qui trouvent leur explication dans l'histoire et le contexte particuliers de ces régions. Tout se passe en effet comme si les pêcheurs migrants actuels empruntaient principalement les anciennes routes de migration tracées jadis par leurs ancêtres à l'époque où la pêche n'était pas encore une activité valorisée.

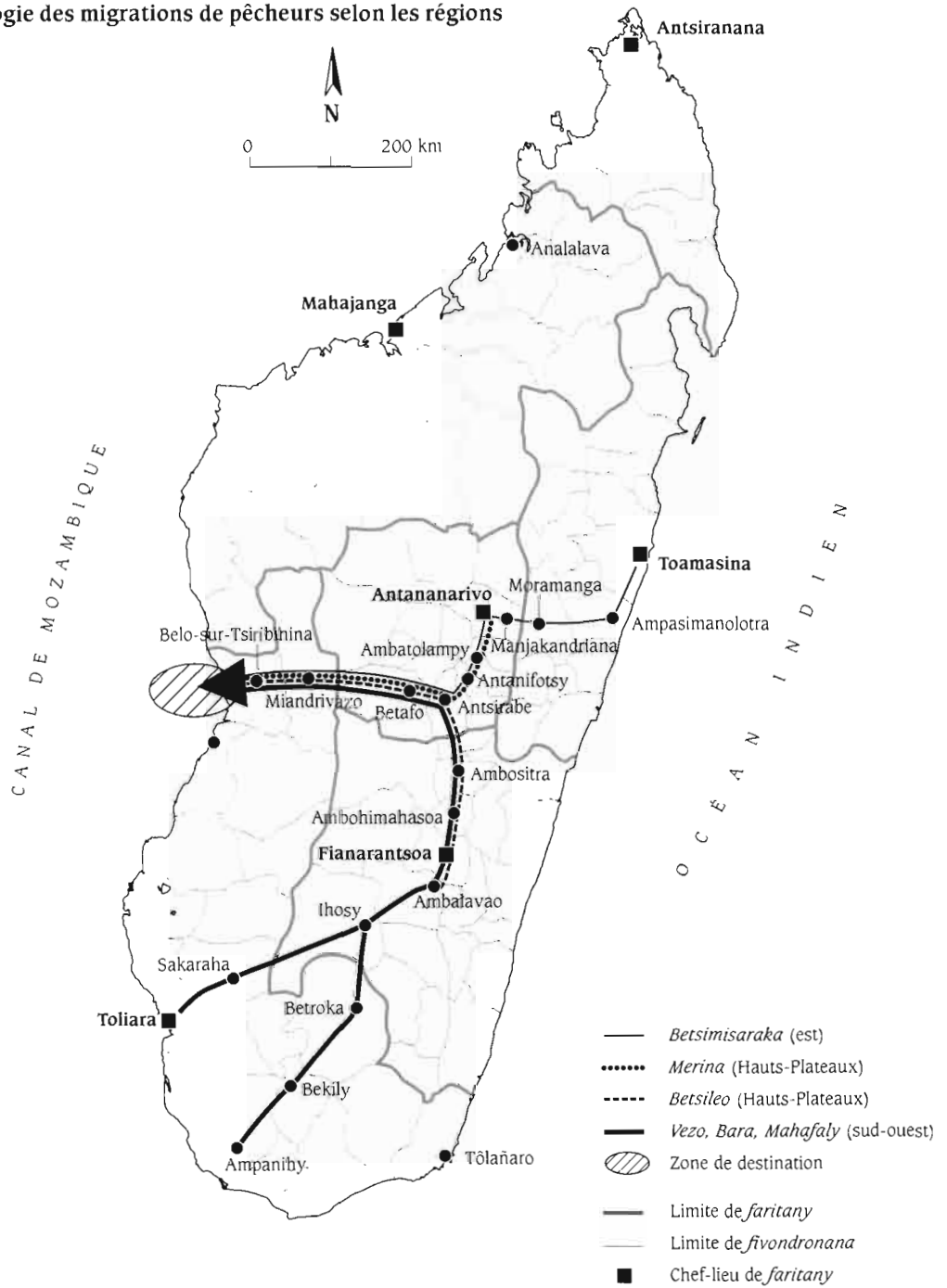
Le Menabe est à ce sujet tout à fait exemplaire (carte 5). Cette région a connu, au cours de son histoire, la venue continue de migrants originaires de régions bien identifiées. Ces phénomènes de migration sont liés à des séquences particulières de l'histoire de cette région et de Madagascar. L'axe principal et le plus ancien⁴ de ces migrations est sans conteste celui qu'empruntent les populations du sud (Antandroy, Mahafaly et Vezo) pour rejoindre le Menabe. Certains auteurs (entre autres FAUROUX, 1989 : 29) parlent de cette région comme d'un « eldorado » pour les populations du sud. Un travail sur les traditions et les manuscrits anciens⁵ montre qu'une partie des villages de pêcheurs que l'on retrouve tout au long du littoral et jusqu'au-delà de Maintirano a été fondée par des pêcheurs vezo venus à partir du milieu du XIX^e siècle de la région de Toliara, à une époque où l'activité de pêche n'était que très peu pratiquée par les Sakalava autochtones. Il s'agit de villages aujourd'hui pour la plupart concernés par l'exploitation de la pêche crevette et par l'arrivée importante de migrants dans leur communauté. Les Antandroy emprunteront à leur tour, bien plus tard, cette même route pour rejoindre le Menabe et développer la culture itinérante sur brûlis forestiers dont nous connaissons les conséquences dramatiques pour cette région (FAUROUX, 1997 ; TAILLADE, 1997). Les Betsimisaraka (région de Toamasina) et les Betsileo (régions de Fianarantsoa et Antsirabe) représentent, en termes de migration de pêche vers le Menabe, des flux secondaires, mais suffisamment importants pour susciter des regroupements tels que la création d'une association de pêcheurs traditionnels Betsimisaraka dans le Menabe. Il paraît donc nécessaire de retracer l'historique de ces deux axes de migration (est ouest et centre ouest) qui pourraient bien dans l'avenir avoir une importance accrue.

Si Alfred GRANDIDIER (1865-70) témoigne de la présence de groupes originaires de l'est dans le Menabe au milieu du XIX^e siècle, il faudra néanmoins attendre le début du XX^e siècle pour parler véritablement de migration des gens de l'est vers le Menabe. Ce phénomène est apparu dans un contexte particulier : l'installation du pouvoir colonial français à Madagascar et la valorisation de l'agriculture dans le Menabe qui a entraîné la venue de migrants rompus aux techniques rizicoles.

⁴ Les mémoires de Robert DRURY (1890) fournissent un témoignage précieux sur l'intensité des contacts entre les populations du sud et de la côte ouest au début du XVIII^e siècle.

⁵ GOEDEFROIT (1998), LOMBARD (1973).

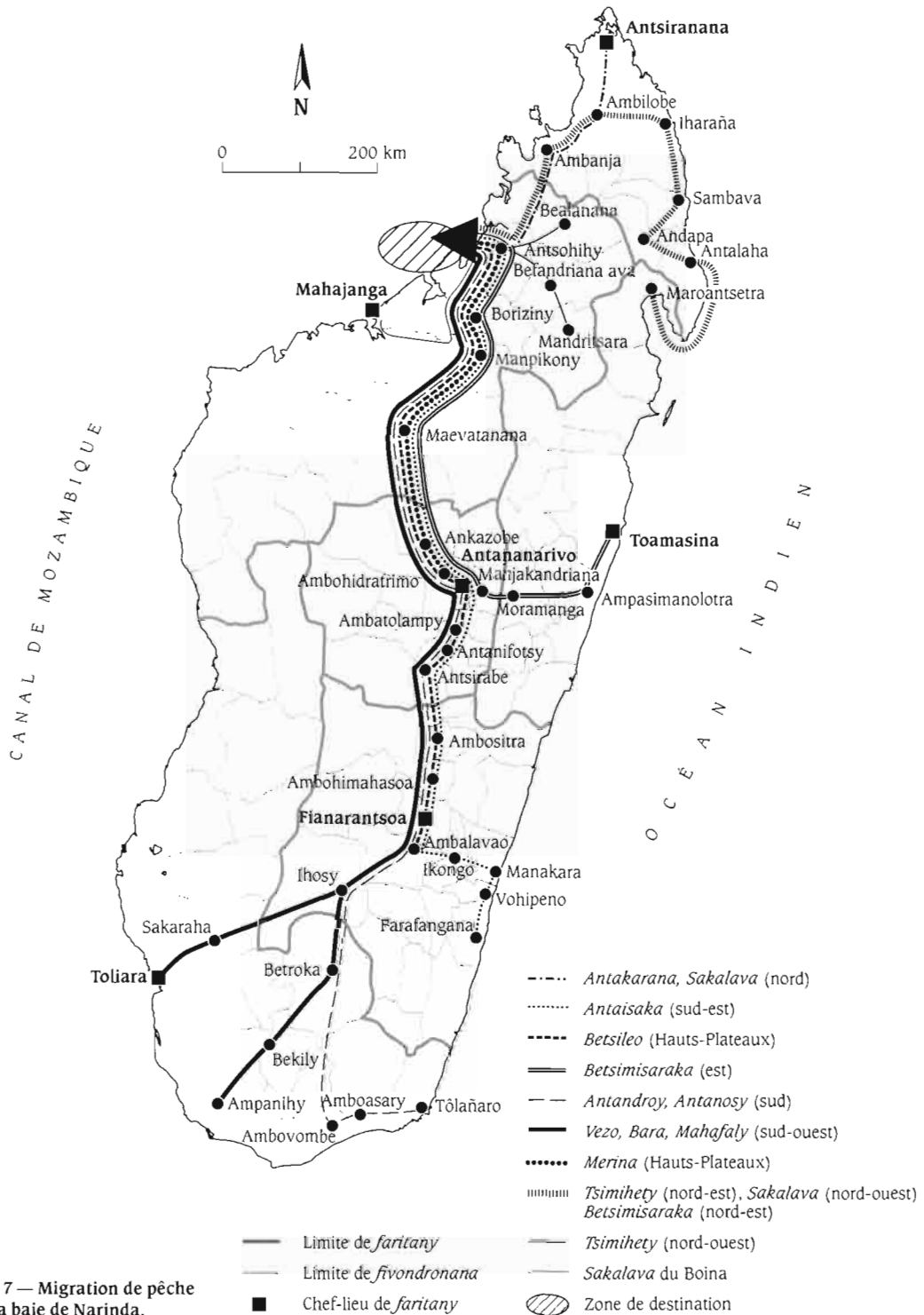
Typologie des migrations de pêcheurs selon les régions



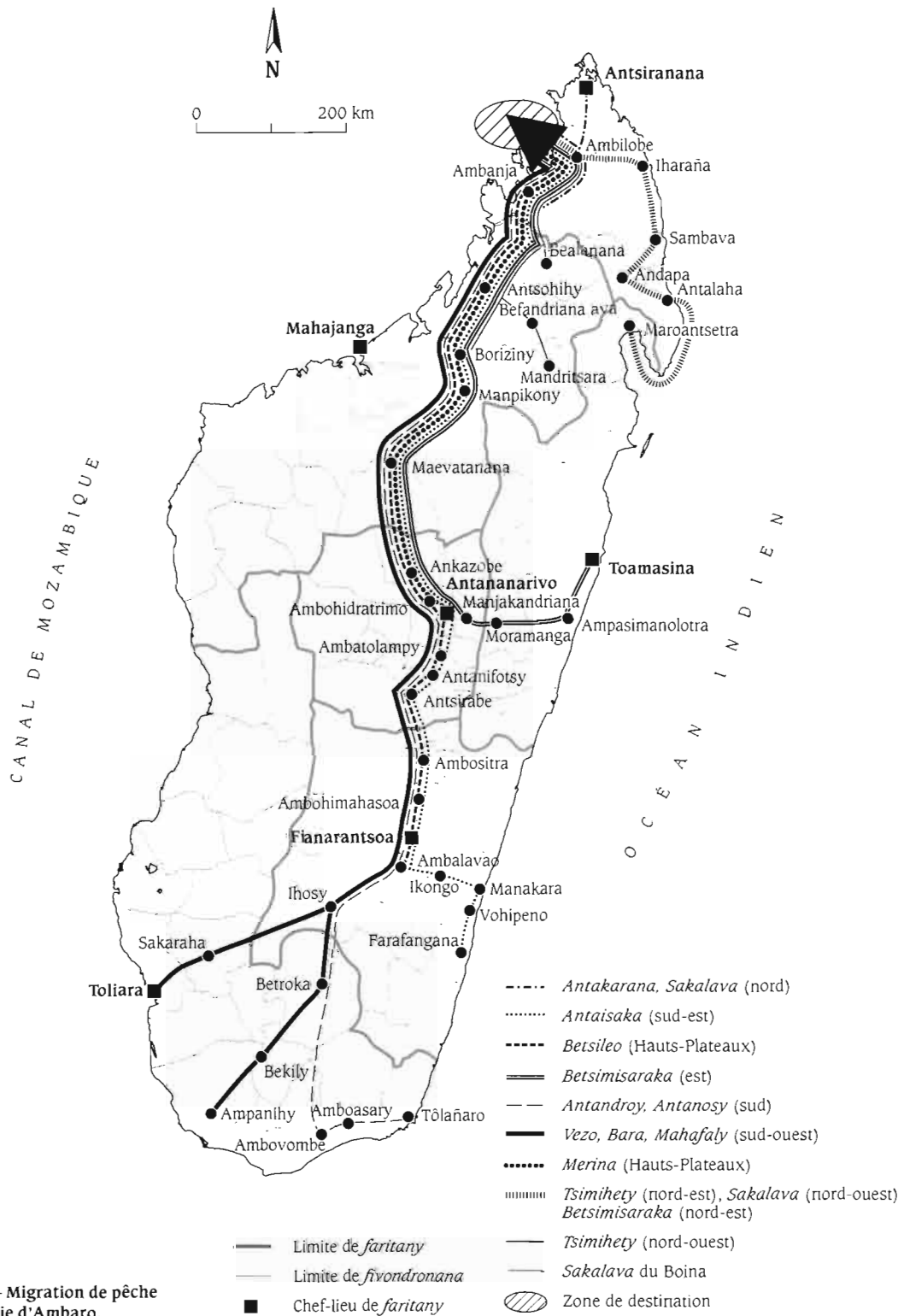
CARTE 5 — Migration de pêche vers le Menabe.



CARTE 6 — Migration de pêche vers la région de Mahajanga.



CARTE 7 — Migration de pêche vers la baie de Narinda.



CARTE 8 — Migration de pêche vers la baie d'Ambaro.

⁶ La tradition orale les présente comme étant des autochtones chassés du Menabe par les souverains sakalava au XVIII^e siècle. Rappelons également qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'installation de colons Betsileo dans le Menabe a été encouragée par les souverains de l'Imerina pour asseoir leur contrôle sur cette région et y développer l'agriculture.

C'est également dans ce contexte et sous cette même impulsion, que se développeront les migrations des Bestileo⁶ des Hautes-Terres vers le Menabe.

L'immigration de Merina originaires de la région d'Antananarivo dans le Menabe est de loin la plus faible. L'activité des migrants se concentre essentiellement sur la collecte et le transport en taxibusse de produits vers la capitale. Il y a à cela plusieurs raisons, dont la principale est sans doute liée aux difficultés que rencontrent les individus originaires de ce groupe à intégrer les communautés de la côte. L'ostracisme qu'affichent les populations littorales à leur égard est lié à l'histoire de Madagascar et à la politique de conquête qu'ont poursuivie les souverains de l'Imerina pendant tout le XIX^e siècle. Mais encore faut-il ajouter que si cet ostracisme des côtiers vis-à-vis des Merina, vieux réflexe identitaire qui a toujours pesé dans le jeu politique malgache (SCHLEMMER, 1995), explique en partie la raison pour laquelle les pêcheurs merina sont très peu nombreux sur les fronts pionniers de la pêche crevettière dans leur ensemble, il est nettement moins marqué dans le Menabe qu'ailleurs. En effet, les Sakalava du Menabe, région réputée comme « terre d'accueil », ont toujours montré une certaine facilité à intégrer les étrangers (GOEDEFROIT, 1998 b). Cela n'est manifestement pas le cas dans d'autres régions, comme celle de la baie d'Ambaro, où le souvenir des conflits entre les dynasties merina et antankarana est encore très vivace et s'exprime par un ostracisme farouche, mais circonstancié, des autochtones vis-à-vis des migrants originaires de la région d'Antananarivo.

Le Menabe présente une situation suffisamment exemplaire pour illustrer, sans qu'il faille recourir à d'autres exemples régionaux, l'importance du contexte local dans la compréhension du phénomène de migration vers la pêche crevettière et l'importance récurrente de l'histoire dans ces rapports entre des populations de régions différentes. On peut aussi avancer que si la migration actuelle des pêcheurs sur les fronts pionniers de la crevette est directement liée à la valorisation conjoncturelle de cette ressource, cette migration s'inscrit néanmoins dans la suite de l'histoire des rapports que les populations entretiennent entre elles de longue date.

Nous proposons à présent, d'examiner à partir de l'exemple du village d'Ankazomborona, les liens qui se sont établis entre les foyers d'origine et d'accueil de migrants en procédant à une analyse par séquence du phénomène migratoire dans ces régions.

Ankazomborona est actuellement le village de pêcheurs de crevette le plus peuplé et le plus actif de Madagascar. La tradition orale étayée par une étude généalogique, nous informe sur les circonstances particulières de la fondation de ce village dans les années 1920 et sur son développement rapide à partir des années 1970.

Contrairement à d'autres villages de la baie d'Ambaro, comme Ankigny qui fut créé à peu près à la même période par des pêcheurs vezo du sud, la fondation du village d'Ankazomborona est le fait d'une extension territoriale du village tout proche d'Antanimandry. On raconte en effet qu'Ankazomborona fut fondé par un individu originaire d'Antanimandry. Cadet d'une famille et donc le dernier dans l'ordre de l'héritage, il n'avait pas eu accès au patrimoine foncier de son groupe. Il avait donc pris le parti de chercher dans les parages de son village d'origine une terre où cultiver. Il s'installa alors sur une terre vierge d'occupation qui fut plus tard appelée Ankazomborona (l'arbre aux oiseaux). La terre étant très peu fertile, il pratiqua la pêche en complément, au moyen de barrages fixes. Le poisson ainsi capturé devint assez rapidement un moyen d'échange avec les cultivateurs de son village d'origine.

L'articulation agriculteurs/pêcheurs, classique à Madagascar, a permis au village d'Ankazomborona d'entretenir un autre type d'échange avec Antanimandry en développant des liens matrimoniaux intervillageois. L'analyse de la carte généalogique de ces deux villages confirme ces échanges matrimoniaux ainsi que l'absence d'alliance avec des étrangers jusque dans les années 1970. Ankazomborona n'était donc qu'un modeste village enclavé ne comptant qu'une dizaine de cases (cf. tabl. XIII) lorsque la pêche de la crevette et la mise en place de la collecte vont encourager des migrants à s'y installer.

Ces migrants de la première heure ne sont pas à proprement dit des étrangers. Ils sont originaires de la région d'Antsiranana et partagent avec les autochtones la même identité ethnique antankarana. Cadets de famille exclus du patrimoine foncier, ils cherchent à s'installer durablement dans ce village. Leur intégration à la communauté entérinée par une alliance matrimoniale avec une autochtone ne pose en soi aucune difficulté.

À partir du milieu des années 1980, des sociétés de collecte soucieuses d'augmenter la production cherchent à introduire l'usage du filet. Elles se heurtent au refus des villageois qui tiennent à maintenir leur système de capture traditionnelle, non par crainte de ces nouvelles pratiques mais parce que l'usage des barrages leur assure la pérennité de leur contrôle sur la ressource. Ces sociétés de collecte usent alors de nouvelles stratégies et proposent, *via* des intermédiaires, un prêt de filet et

d'engin aux migrants. Dès le début des années 1990, on constate une extension notable du rayon de migration et une modification du profil type du migrant.

Les migrants qui rejoignent par vagues Ankazomborona sont cette fois des étrangers à la région. Ils sont originaires de la côte est et plus précisément des régions de Sambava, Vohemar, Andapa, Antalaha. Ce sont principalement des hommes célibataires entre 20 et 39 ans. Et contrairement aux migrants de la première heure, ce ne sont pas des cadets de famille lésés dans le partage du patrimoine foncier, profil classique du migrant à Madagascar, mais bien des aînés de famille. Leur migration est saisonnière et ils ne cherchent manifestement ni à s'investir dans la pêche, ni à s'installer dans le village d'accueil, mais plutôt à « se faire de l'argent » rapidement.

Que la mise en place de nouvelles stratégies de collecte ait accéléré le processus migratoire et même encouragé la venue d'un certain type de migrants ne doit pas nous étonner. Par contre, le caractère relativement localisé des principaux foyers d'origine de ces nouveaux migrants, leur statut particulier d'aînés de famille et leur grande mobilité sortent du schéma habituel. Nous avons donc étendu nos recherches sur les régions d'origine de ces nouveaux migrants. Pour saisir l'ampleur de ce phénomène, il convient de le replacer dans le contexte national et local, de dégager les circonstances politiques qui l'encouragèrent afin de comprendre les articulations économiques interrégionales qui rythment les déplacements des migrants.

Le début des années 1990 est marqué par l'avènement de la III^e République. Cette période voit la dégradation progressive du prix de certains produits agricoles d'exportation tels que la vanille ou le café, alors que le prix du riz connaît une forte hausse sur le marché local. Les régions de Sambava, Vohemar, Andapa et Antalaha sont directement concernées. La reconversion dans la riziculture est difficile et pas toujours possible. Les habitants de cette région manquent de ressources monétaires nécessaires à l'achat du riz, aliment de base de leur nourriture, et à l'achat de semences. Dans ces régions, les activités agricoles sont au ralenti, alors qu'à cette époque, dans la baie d'Ambaro, la pêche à la crevette laisse espérer des revenus monétaires importants aux pêcheurs et les collecteurs se chargent d'équiper les migrants. De nombreuses familles d'agriculteurs saisiront⁷, à l'époque, cette opportunité pour sortir de leurs difficultés et maintenir malgré tout leurs activités agricoles. Elles envoient principalement leurs aînés tenter l'aventure dans la pêche, avec comme recommanda-

⁷ Il s'agit principalement de familles appartenant au groupe des Tsimihety. Ceux-ci sont connus pour leur mobilité et leur capacité à s'adapter aux changements économiques. L'étude de L. MOUËT (1959) consacrée aux migrations tsimihety nous montre que si le trajet de migration existait déjà au milieu du siècle dernier entre les deux régions, la présence des Tsimihety en Ankarana n'était pas, à cette époque, aussi significative qu'elle ne l'est aujourd'hui.

tion de revenir au foyer dès qu'ils auront accumulé suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins de leur famille.

Avec les années, le déplacement saisonnier des agriculteurs de la côte nord-est vers les fronts pionniers de la crevette dans la baie d'Ambaro est devenu une habitude. Les familles se sont organisées autour de ces déplacements. Quand après une ou plusieurs années de va-et-vient, l'aîné d'une famille décide de se marier et de s'installer dans sa région d'origine, systématiquement un autre membre de la famille, plus jeune et célibataire, le remplace. C'est le processus qui ressort des travaux anciens de L. MOLET (1959) et que confirment nos enquêtes sur l'organisation des migrations, menées à la fois dans les foyers d'accueil et d'origine des migrants.⁸ Cette organisation particulière explique certains phénomènes observés jusqu'à présent tels que la présence proportionnellement faible d'enfants en bas âge dans les fronts pionniers de la crevette, ou encore le fait que ce ne sont pas systématiquement les mêmes pêcheurs migrants qui reviennent chaque année.

La grande majorité des pêcheurs migrants est originaire de régions agricoles. C'est là un constat qui dépasse largement la région de la baie d'Ambaro. Il convient donc de s'interroger sur la nature de l'intérêt de l'agriculteur pour les activités de pêche en certaines périodes de l'année. La comparaison des calendriers d'activités, agricoles d'une part et de pêche d'autre part, montre une alternance des rythmes de faibles et de fortes activités selon les saisons.

Cette alternance procède d'une prise en compte d'éléments climatiques particuliers pour chacune de ces activités : le vent pour la pêche et la pluie pour l'agriculture. À Madagascar, la complémentarité de ces calendriers a de tous temps favorisé les échanges économiques entre pêcheurs et agriculteurs à l'intérieur des régions (GOEDERFROIT, 1998 b : 351-408). Les liens originels entre les villages d'Antanimandry et d'Ankazomborona étaient par ailleurs de cette nature. La valorisation de la pêche donne à cette articulation une dimension plus large. En effet, le phénomène de migration permet de mettre en œuvre des activités échelonnées dans le temps qui favorisent une articulation non plus intrarégionale, mais interrégionale. entre les régions agricoles et les régions où la pêche crevette est importante. Pour illustrer ces propos, nous proposons de retenir une nouvelle fois comme exemple le cas des migrations dans la baie d'Ambaro.

Le rythme des activités agricoles dans la région de Vohemar et d'Andapa (fig. 15) varie en fonction des saisons et permet aux agriculteurs de s'absenter deux fois dans l'année pour rechercher des revenus complémentaires nécessaires pour assurer le quotidien entre les récoltes.











⁸ Enquêtes : chroniques familiales et recoupements généalogiques. Foyers d'accueil : Ankazomborona, Anbondromifehy ; foyers d'origine régions de Sambava (Maroambihy, Ambodiampana), Vohemar (Ampanefa, Tsarabaria, Anjavolana) et Andapa (Amodiangezoka, Bemanevika).

De décembre à février, la pluie favorise le travail des champs et le besoin de main-d'œuvre est important. Pendant que l'agriculture atteint son rythme maximal d'activité, la pêche dans la baie d'Ambaro est au ralenti. La pêche à la crevette est interdite durant la fermeture légale de novembre à mi-février et l'humidité rend difficile le stockage des poissons. Dès la fin février, les gros travaux de labourage et de repiquage sont achevés et l'agriculteur confie l'entretien de ses champs aux membres de sa famille pour rejoindre la baie d'Ambaro où une nouvelle saison de pêche crevetteière a débuté, entraînant la présence massive des collecteurs et l'espérance de gains importants.

À partir du moins de juin, les vents violents rendent difficiles les sorties en mer. Les collecteurs se font plus rares et la pêche n'offre plus aux migrants de revenus suffisants. Ils rejoignent alors leur village d'origine où les récoltes ont commencé. Les activités agricoles battent leur plein jusqu'en septembre pour connaître ensuite un nouveau ralentissement.

Mois		Asara					Ririnigny			Maintany		Loha-Tagno	
		D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N
Pluviométrie (mm) Précipitations mensuelles moyennes entre 1930 et 1970 Sources : CHAPERON <i>et al.</i> , 1993		201	233	192	175	156	79	77	75	84	58	58	90
Types de culture	Produits												
Riziculture irriguée	Riz <i>tsipala</i>	•	••	••	•	•	•	•	•				•
	Riz <i>jeby</i>	■			•	•	••	••	••	•	•	•	•
Culture sur brûlis	Riz <i>tomboka</i>	•	••	••	•	•	•	•	■			•	•
	Manioc	•	••	••	•	•	•	•	■				•
	Maïs	•	••	••	•	•	■	■	■				•
	Patate douce	••	••	•	•	•	■	■	■				•
Cultures pérennes et arboricoles	Vanille	•	••	••	•	•	•	•	■				•
	Café	•	••	••	•	•	•	•	■				•
	Mangue	•	■	■	■	■	■	■	■				••
Élevage	Bœufs	••	••	••					■	■	■	■	■

FIG. 15 — Calendrier des activités agricoles et pastorales dans les régions d'Andapa et de Vohemar (côte nord-est) en 1999.

- | | |
|---|--|
|  Cultures |  Élevage |
|  Pépinière, plantation, repiquage, semis |  Piétinement des champs par les bœufs |
|  Sarclage, entretien |  Vente et achat de bœufs au marché (Sabotsy Be) |
|  Récolte |  Forte activité |
|  Nettoyage, débroussaillage, mise à feu |  Faible activité |

À partir de la mi-septembre, les vents sont à nouveau favorables pour la pêche, mais la saison crevette touchée à sa fin. Les migrants originaires de la région de Vohemar, qui pratiquent également l'élevage du zébu, vont vendre leurs bêtes sur les grands marchés aux bestiaux de Sabotsy Be et de Lazansin'aomby. Cette action mobilise tous les hommes de la famille, car la route est longue et le risque de rencontrer des brigands (*dahalo*) est bien réel. Ils ne reprendront le chemin de la baie d'Ambaro qu'en mars de l'année suivante. Par contre, les migrants originaires de la région de Sambava et d'Andapa, retournent vers la baie d'Ambaro où la pêche au poisson atteint son rythme maximal. Ils repartiront chez eux un mois et demi plus tard pour reprendre les travaux de leurs champs et attendre la nouvelle ouverture de la pêche crevette.

Dans l'examen que nous venons de faire des activités qui rythment la mobilité des migrants, nous n'avons abordé que les migrations de pêcheurs *stricto sensu* et avons constaté comment les ressources valorisées dans une région particulière peuvent contribuer au maintien des activités économiques d'une autre région et même encourager leur développement.

Dans notre démarche, nous avons donc sciemment mis de côté le déplacement de certains d'entre eux vers les fronts pionniers du saphir et de la topaze et nous avons écarté les autres types de migrations directement induits pourtant par le développement de l'activité de pêche. Cet examen partiel ne rend qu'imparfaitement compte d'une réalité plus complexe.

Le déplacement saisonnier des agriculteurs vers les fronts pionniers de la crevette est favorisé par les rythmes complémentaires de ces activités. Dans le cas de la région de Sambava, Vohemar et Andapa, ces déplacements font l'objet d'une véritable organisation familiale qui a débuté au début des années 1990 et s'est depuis bien développée. On constate depuis quelques années déjà deux nouvelles tendances : un désengagement de la nouvelle génération de migrants vis-à-vis des activités agricoles d'une part et la migration saisonnière des femmes à des fins de collecte et de transport de produits, d'autre part.

Dynamique des migrations

	Asara			Fararano			Maintany			Loha-Tagno		
	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N
Vents	Période cyclonique Levées fréquentes et instantanées de vents violents de direction ouest/est (<i>talio</i>)			Vents calmes et réguliers			Alternance de vents calmes et de longues périodes de vents violents de direction sud/est (<i>varatraza</i>)			Vents calmes et réguliers		
Précipitations mensuelles (mm) (moyenne calculée entre 1930 et 1970) Sources : CHAPERON <i>et al.</i> , 1993	314	468	416	298	114	21,8	15,5	9,3	15,1	9,4	30,4	103
Crevettes												
Poissons (<i>mahaloky</i> et <i>karapapaka</i>)												
Saphir/Topaze (Ambondromifehy/Antopazy/Ilakaka)												

- Activité maximale
- Activité ralentie
- Activité minimale
- Période de fermeture de la pêche crevettière

FIG. 16 — Calendrier des activités dans la baie d'Ambaro (province d'Antsiranana) en 1999.

Depuis quelques années déjà, des liens étroits semblent se tisser entre les fronts pionniers de la crevette et les fronts pionniers du saphir et de la topaze. On constate en effet que, pendant un certain temps, une distinction existait entre les migrants occasionnels intéressés par la pêche crevettière et les migrants « professionnels », aventuriers et marginaux en tout genre, bien souvent en rupture de famille, tels qu'on peut les rencontrer toute l'année sur les fronts pionniers de l'or ou des pierres précieuses. Cette distinction tend aujourd'hui à disparaître. Les migrants du saphir ont tôt fait de venir « s'essayer » dans la crevette et ont entraîné ensuite dans leur sillage les migrants pêcheurs éblouis par les gains mirobolants et immédiats annoncés. La jeune génération, élevée au rythme des départs de leur père ou de leur frère et préparée à la perspective de leur propre mobilité, est rebutée par la lourdeur des travaux agricoles, par l'obligation d'épargne que nécessite le gain « non immédiat » et toujours conditionnel de la récolte.

Quand l'activité de pêche tourne à son rythme minimal, ces jeunes gens préfèrent rejoindre les fronts pionniers du saphir, plutôt que de retourner dans leur foyer d'origine et aider leur famille dans les tâches agricoles. Ils ne craignent pas de parcourir de très grandes distances et de partir dans l'extrême sud vers Ilakaka, dans la région de Toliara. Les migrants se passent le mot et de véritables circuits s'organisent d'Antopazy (topaze) sur la côte nord-est, à Ambondromifehy (saphir) dans la région d'Antsiranana, puis à Ankazomborona (crevette) dans la baie d'Ambaro, vers Ampasibe (crevette) dans la baie de Narinda pour terminer l'année dans le sud à Ilakaka (saphir). Ce sont les mêmes migrants qui circulent et qui se rencontrent au rythme de leurs étapes dans la crevette ou dans la pierre précieuse. Cette nouvelle mobilité risque fort, comme nous l'expliquerons dans la conclusion, de porter à l'échelle régionale les conflits existant déjà dans les communautés villageoises entre autochtones et migrants.

La seconde tendance concerne la migration, tôt amorcée et vite développée, des femmes sur les fronts pionniers de la crevette. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le taux d'accroissement démographique saisonnier concernant les femmes appartenant aux tranches d'âges 20-29 ans et 30-39 ans est presque aussi important que celui des hommes de ces mêmes tranches d'âge dans les communautés les plus actives en matière de pêche crevette. Elles représentent une population fort active qui se charge principalement de la transformation des produits (poissons et crevettes) et de leur transport par taxi brousse sur les marchés des grandes villes du centre et de la côte est, comme dans les villages des campagnes profondes dont elles sont originaires. Arrivées à destination, des marchands les attendent et sans tarder elles reprennent leurs va-et-vient incessants. Ces femmes « labateurs » jouent un rôle important dans la collecte dans la baie d'Ambaro. Mais aussi faut-il préciser que leurs activités débordent le caractère domestique qu'a généralement le travail de l'épouse dans le couple traditionnel de pêcheur. Toute une génération de jeunes femmes célibataires apparaît actuellement et tend à se professionnaliser, à capturer une partie de la collecte et du transport au niveau régional et trans-régional.

Il apparaît important d'élargir les problématiques sur les migrations de pêcheurs et de les replacer dans le contexte global de la dynamique des populations que semble susciter la valorisation actuelle de nouvelles ressources telles que le saphir, par exemple. Nous avons porté l'accent sur

Conclusion

l'importance des contextes régionaux et sur les résiliences de l'histoire, tout en montrant que les migrations elles-mêmes étaient sans cesse appelées à se modifier et à se réorienter en réponse à des situations nouvelles. Ainsi, nous comprenons qu'il serait vain de croire, comme on l'entend parfois, que l'on puisse inciter les pêcheurs migrants à s'installer afin d'aider la pêche traditionnelle à mieux s'organiser. La tendance actuelle, comme nous l'avons vu, n'est pas à la stabilisation, mais bien à l'accélération des dynamiques et à une extension des trajets migratoires.

Dans cette perspective, la politique de régionalisation dans laquelle Madagascar vient de s'engager intervient à contre-courant des phénomènes que nous avons expliqués. En effet, la mise en place des provinces autonomes aura pour effet, par ailleurs déjà perceptible, de raviver les revendications d'appartenance ethnique et d'attiser les conflits entre autochtones et migrants. La question de la gestion des ressources par les provinces autonomes risque fort de se poser et d'ancrer sa légitimité dans un discours patrimonial qui concourra à l'imperméabilité des frontières entre les anciennes régions. Or comme nous l'avons constaté, l'argent que procure la valorisation d'une ressource ne revient pas en totalité à la population locale. Si l'on s'en tient à l'exemple de la baie d'Ambaro, une grande partie des revenus des pêcheurs, mais aussi une partie des bénéfices provenant de la collecte et des activités économiques parallèles (débits de boissons, épiceries...) échappent à cette région et profitent à celles de Sambava, Andapa, Vohemar.

Les conflits pour la revendication du contrôle de la ressource, qui semblent jusqu'ici se cantonner au sein des communautés villageoises, risquent fort alors de s'amplifier et de se propager à travers les régions à la mesure de l'extension des réseaux migratoires. On peut ainsi tout à fait imaginer qu'un conflit qui éclaterait sur un front pionnier particulier entre autochtones et migrants se déplacerait vers un autre front pionnier, dans une autre région. Mais à peine achevons-nous de poser notre conclusion par cette hypothèse que nous apprenons, par voie de presse⁹, que des conflits *entre originaires du Nord et du Sud* viennent d'éclater, qu'ils *risquent de s'étendre et de prendre une dimension nationale...*, que *des expéditions punitives ont été organisées...*, que les conflits se sont déplacés de la région de Toliara dans le sud à la région d'Ambanja dans le nord. Et de conclure cette fois définitivement cette contribution par un constat : dans le contexte de dynamique sociale importante que connaît actuellement Madagascar, toute hypothèse issue d'une analyse prospective risque de se voir rapidement dépassée par la réalité.

⁹ *Midi Madagascar*, 15 mars 2000.